

Rêve freudien, rêve lacanien¹

Le *Wunsch* freudien s'opposerait au désir lacanien.

Ainsi le vœu ou souhait freudien serait-il le vouloir visant un objet précis, tandis que le désir lacanien courrait toujours après un objet sans cesse évanescent.

Ainsi le vœu ou souhait freudien est-il placé sous le programme de l'accomplissement du souhait, thèse première de la *Traumdeutung* freudienne, tandis que le désir lacanien est perpétuellement renvoyé d'aporie en aporie, marqué du signe de l'impossible.

Ainsi le vœu ou souhait attend-il une interprétation, qu'on explique ce qu'il veut dire, tandis que le désir est plombé d'un manque de signification qui le rend rétif à toute interprétation.

À partir de là, la psychanalyse pratique freudienne en arriverait à mépriser l'utopie lacanienne qui est ballottée indéfiniment d'impossibilité en impossibilité, tandis que la psychanalyse lacanienne mépriserait la naïveté freudienne qui croit pouvoir épingler quelque signification et interprétation définitive du désir.

Prenons donc le désir chez Lacan.

Il faut prendre le désir à la lettre (E 620)²

Mais quelle est la lettre du désir ? Lacan le lettré nous nous propose dans les trois lignes qui suivent deux phrases dont l'une est tirée de *La psychanalyse d'aujourd'hui* et dont l'autre fait référence à Freud : 1) un rêve après tout, n'est qu'un rêve, et 2) il faut lire la *Traumdeutung* de Freud.

La première phrase suppose le dialogue de Lacan avec les auteurs de La P.D.A : le désir en le prenant à la lettre répondra à toutes les apories qui viennent d'être évoquées dans les pages précédentes de l'article de Lacan, apories touchant *l'interprétation*, le transfert et l'être de l'analyste. La prise à la lettre du désir doit permettre d'y voir clair dans la *direction de la cure et les principes de son pouvoir*.

Mais la première phrase est, en même temps – n'oublions pas que Lacan est un lettré – une citation de Freud lui-même : le jugement « ce n'est

¹ Exposé fait à Bruxelles le 17 novembre 2001 dans le cadre d'un après-midi clinique de l'E.P.S.F. : « Le rêve et son interprétation ».

² J. Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 620. Les références aux *Écrits* seront notées dans le texte par la lettre E suivie du numéro de la page.

qu'un rêve » est traité spécifiquement par deux fois dans la *Traumdeutung* (T 291 et T 416)³. Nous y reviendrons plus loin.

La deuxième phrase suppose bien entendu la lecture de la *Traumdeutung* comme l'exemple et la méthode par excellence pour prendre le désir à la lettre.

Pour spécifier ce qu'est le désir, il faut donc lire la *Traumdeutung*. Lacan commence cette entreprise non pas par le chapitre érudit de la bibliographie (chap. 1), non par le chapitre méthodologique traitant notamment de l'injection faite à Irma (chap. 2), non pas par le chapitre exposant la thèse générale concernant apparemment directement le désir : le rêve est un accomplissement de désir, illustré notamment par les fraises de Anna Freud (chap. 3). Lacan commence par le chapitre 4 consacré à la déformation, chapitre *dialectique* par excellence puisqu'il tourne autour de l'*apparence* contredisant la thèse freudienne : le rêve ne paraît pas accomplir le désir. Le rêve de la spirituelle bouchère développe de lui-même la logique de cette apparence qui ouvre toute la dialectique de la *Traumdeutung* : « Le point à retenir est que ce désir s'articule en un discours bien rusé » (E 620c). Répondre à toutes les impasses de la direction de la cure implique de prendre le désir à la lettre ; prendre le désir à la lettre c'est le prendre à partir de la *Traumdeutung* et le suivre dans sa dimension dialectique.

Ce parcours – qui est celui du texte lacanien, mais qui doit être aussi celui de la cure quand elle veut bien prendre le désir à la lettre – se poursuit pendant dix pages (E 620 - 629 : première partie) et se termine par la citation de la thèse principale de Freud : tout rêve est un accomplissement de désir (cité en allemand par Lacan : *Wunscherfüllung*) et par le rappel du côté dialectique ouvert par le chapitre 4 : la déformation, la distorsion, l'ex-sistence (cité en allemand par Lacan : *Entstellung*).

Ce parcours du désir pris à la lettre ouvre des perspectives au-delà de la demande et c'est par là qu'il peut et doit éclairer la direction de la cure (E 629-640 : deuxième partie).

Première partie : la lecture de la Traumdeutung à partir du rêve de la spirituelle bouchère (E 620-629)

Une scansion : la séquence composée de « un rêve n'est qu'un rêve » suivi immédiatement de « il faut lire Freud sur le rêve ». Cette séquence se trouve tout au début du texte étudié (E 620) puis ensuite à la fin de la page 624 -

³ S. Freud, *L'interprétation des rêves*, Paris, PUF, 1967. Les références à *L'interprétation des rêves* seront notées dans le texte par la lettre T suivie du numéro de la page.

début de la page 625 (ce qui est annoncé au tiers de la page 624 par la seule première partie de la séquence « un rêve après tout n'est qu'un rêve »).

On peut donc partager cette première partie en deux :

– entre les deux occurrences de la séquence (un rêve n'est qu'un rêve, il faut lire Freud sur le rêve)

– après la deuxième occurrence de la séquence.

Première partie a)

À partir de l'*Entstellung* et de la ruse du rêve de la spirituelle bouchère, Lacan fait apparaître une logique d'apparence, de semblant et de renversement, dont il faut suivre tous les détours. Freud suit les détours que lui impose le rêve en question et à partir de là, *l'objet* de la recherche de Freud, c'est-à-dire *le rêve, est identique à ces détours* (E 620). Prendre le désir à la lettre, c'est notamment suivre le rêve dans tous les détours qu'il implique sans jamais omettre ces détours même après coup.

Ces détours supposent une complexification croissante non pas selon un seul indice, mais selon deux axes différents, donc une double complexification croissante selon l'axe métonymique et selon l'axe métaphorique. Selon l'axe métonymique, le détour du rêve (et du désir) suppose un *déplacement* continu : il n'est nulle signification qui ne renvoie à une autre signification, et donc la signification finale est toujours reporté à plus tard ; d'où « le peu de sens qui s'avère au fondement du désir » (E 622c). Selon l'axe métaphorique, chaque signifiant est susceptible d'être remplacé par un autre signifiant qui amène toujours avec lui ses propres connotations ; le détour du rêve suppose ici une *condensation* continue.

En ces trois premières pages, Lacan semble avoir tout dit : détours, métaphore correspondant à la condensation freudienne, métonymie correspondant au déplacement freudien (ces deux mécanismes expliquant la transformation des pensées latentes en contenu manifeste du rêve).

Il nous dit alors : « Revenons maintenant au livre qu'on appelle : *La science des rêves (Traumdeutung)* » (E 623a). L'aurions-nous quittée ? Lacan spécifie : Freud ne s'intéresse qu'à l'élaboration du rêve (E 623c), c'est-à-dire à son chapitre 6 : *Le travail du rêve*. Freud ne s'intéresserait donc pas à ses autres chapitres ? Cette élaboration du rêve est d'abord traduite par Lacan comme la « structure du langage » (E 623c) et Lacan renvoie à Saussure. Mais ça, il l'a déjà dit dans les trois pages précédentes ; est-ce qu'il va nous répéter la même chansonnette pendant sept pages encore avec pour refrain : un rêve n'est qu'un rêve, il faut lire Freud ?

Va-t-on chanter indéfiniment les deux processus primaires, les deux premiers volets du travail du rêve : la condensation et le déplacement, la métaphore et la métonymie ?

Non ! La nouvelle question est : « où Freud a-t-il pu découvrir cette structure ? » ; la réponse c'est : « dans un flux signifiant et pas dans le sujet reconnu » : « le faire s'y retrouver comme désirant, c'est à l'inverse de l'y faire se reconnaître comme sujet » (E 623c), où nous lisons déjà l'anticipation de l'article Subversion du sujet et dialectique du désir. La question est donc celle d'un lieu, d'un où, d'un endroit où le rêve est présent. Cet endroit est le lieu où le désir se retrouve et il s'oppose au lieu où le sujet se fait reconnaître. Et le texte sacré du rêve s'oppose, on ne peut plus radicalement, au sujet. Le sujet pourra donc dire tout au plus : « le rêve dit que... », le séparant ainsi de ce que le sujet dit : « je dis que... ».

Nous obtenons ainsi la phrase : « l'élaboration du rêve est nourrie par le désir » (E 623e). Nous ne sommes donc plus seulement avec nos deux seuls mécanismes de *déplacement* et de *condensation*, nous avons de plus la nourriture du *désir* (1, 2 et 3).

Comme *le désir est vraiment l'inverse du sujet*, Lacan se permet quelques remarques (auto)-ironiques : il ne s'agit pas d'un « désir de reconnaissance », car enfin « ce n'est pas en dormant qu'on se fait reconnaître » (E 624a) et là où le sujet trouverait reconnaissance dans la satisfaction de sa demande, il s'éveille.

Si le désir n'est pas reconnaissance du sujet (et est même l'inverse), alors la manifestation de ce désir n'est pas grand chose, : « un rêve après tout n'est qu'un rêve » (E 624b).

La première partie a) a donc traité de la condensation et du déplacement et de la nourriture de cette élaboration du rêve, le désir comme lieu.

Première partie b)

Le travail du rêve suppose quatre volets : le déplacement, la condensation, la présentification, l'élaboration secondaire.

Lacan reprend une deuxième et dernière fois le refrain « un rêve n'est qu'un rêve, il faut lire Freud sur le rêve ». « Un rêve n'est qu'un rêve » est traité à deux reprises dans la chapitre (6) sur l'élaboration du rêve notamment dans la *présentification* et dans *l'élaboration secondaire* (c'est-à-dire dans les deux volets qui n'ont pas encore été traités explicitement dans le texte de Lacan).

Il pourrait paraître étonnant que « Ce n'est qu'un rêve » soit un procédé de présentification, quand on sait que la phrase vise justement à *s'absenter* de ce qui a été rêvé, parce que trop directement au plus intime, le procédé vise donc à diminuer la valeur de ce qui a été rêvé : ce n'est pas là que le sujet veut être reconnu, mais c'est sans doute le lieu du désir. La présentification serait donc la présence du désir, là où le sujet préférerait *ne pas* se faire reconnaître.

« Ce n'est qu'un rêve » rentre aussi dans l'élaboration secondaire : en tant que s'il en est ainsi (mon réveil sonne, mais si ce n'est qu'un rêve, je peux continuer à dormir), on peut continuer à dormir tranquillement : c'est donc bien

une manœuvre qui vise à mettre la réalité extérieure hors coup au profit du désir du rêve et en premier lieu du désir de dormir.

Lacan va donc maintenant continuer en traitant des deux derniers volets de l'élaboration du rêve : la présentification et l'élaboration secondaire. Dans cette première partie b), il traite de la présentification.

Et il tente d'abord d'approcher la question du désir par la réalité : après tout, le boucher de la bouchère semble être un bon baiseur (bbb)... homme de réalité crue et directe. Le désir serait-il un besoin de garder certains désirs insatisfaits, dans le sens où l'on entend fréquemment que l'hystérique soutient le désir de l'autre ? Comme garder une réserve de désir.

Ce n'est pas là le tout de son mystère, dit Lacan.

C'est bien plutôt *la disparition du sujet au profit d'une question* ; le sujet devient une question : « comment une autre peut-elle être aimée par un homme qui ne saurait s'en satisfaire ? » (E 626c). Cette *question* n'est pas étanchée par une réponse, elle est infinie parce qu'insoluble.

Donc le désir n'est pas d'en garder sous la pédale. Il est en soi impossible. Nous retombons sur notre préliminaire concernant le désir et le rêve lacanien. Et Lacan lui-même l'oppose très bien au désir et au rêve freudien : « vous dites que le rêve est la réalisation d'un désir... comment arrangez-vous cela professeur ? » (E 626d). Car enfin comment pourrait-il se faire qu'une *question* puisse être une *réalisation* ?

Devant cette difficulté – car la difficulté est réelle et pas simplement lacanienne, c'est la spirituelle bouchère qui a inventé la ruse, et pas Lacan – les psychanalystes abandonnent. Mais le désir insiste.

D'où la nécessité d'une réponse de Lacan qui, remarquons-le, ne s'oppose pas à Freud, que du contraire.

« Articulons pourtant ce qui structure le désir » (E 627c)

« Le désir est ce qui se manifeste dans l'intervalle que creuse la demande en deçà d'elle-même, pour autant que le sujet en articulant la chaîne signifiante, amène au jour le manque à être avec l'appel d'en recevoir le complément de l'Autre, si l'Autre, lieu de la parole, est aussi le lieu de ce manque » (E 627c).

La demande et son *Wunsch* existe donc au départ. Ce *Wunsch* est articulé en signifiant. Par cette articulation le sujet amène au jour son *manque à être*, c'est-à-dire là où *il n'est pas*, c'est-à-dire le lieu où va se jouer le désir (qui ne s'articule pas comme désir de reconnaissance, désir de sujet). Par le fait qu'il demande, qu'il entre dans la parole, le sujet met en jeu un lieu où il est absent, le lieu de l'Autre, il en attend un complément, mais cet Autre est aussi le lieu de ce manque : il ne donnera jamais le complément. Ce n'est pas que le sujet *ait* un manque, comme on a des défauts, c'est qu'*il est* manque, il y a un lieu où *l'être du sujet manque*, il *n'est pas* et ce lieu *n'est pas* davantage pour l'Autre.

Lacan a donc articulé l'impossible comme au-delà du *Wunsch* premier à partir d'un lieu où l'être n'a pas lieu, à partir d'un *manque à être*, dé-ontologique.

Tout le monde ne comprend pas ce lieu ; notamment ceux qui sont plongés irrémédiablement dans l'ontologie : mère d'anorexique mentale par exemple. Mais le lieu du désir, pour être ce lieu où l'être manque, insiste dans le signifiant. Le désir (comme non être) est ainsi opposé au sujet (comme être).

Il s'ensuit que « le désir du rêve n'est pas assumé par le sujet qui dit : "Je" dans sa parole » (E 629a). D'où l'explication de Lacan sur la question de la *Wunscherfüllung* (posée en E 626d) : c'est une question d'aspect (ou plutôt de mode ?) accompli, c'est-à-dire non assumé par le sujet (autrement ce désir serait à l'optatif ou au subjonctif), parce qu'il ne s'agit pas de sujet mais de l'inverse : du désir (E 629a).

Ce manque à être (c'est-à-dire ce lieu de désir où le sujet n'a pas lieu) fait la présence du rêve (la *présentification* du rêve, troisième volet du *travail du rêve*).

Mais ce *désir comme manque à être* chez Lacan correspond-il vraiment à la *présentification* (*Darstellung*) de Freud ?

On traduit souvent – faussement – cette *Darstellung* par figuration, figurabilité ou prise en considération de la figurabilité avec une référence au registre visuel. Ce n'est pas la façon dont la question est amenée par Freud.

Le rêve comprend non seulement les pensées latentes et les pensées manifestes, mais aussi le travail du rêve qui contient tous les chemins qui mènent des unes aux autres (y compris donc les associations postérieures et se rapportant à des faits postérieurs aux rêves) (T 268). Il se crée ainsi – dans le travail du rêve – une série d'articulation logique. Mais le rêve n'a aucun moyen de présenter (*Darstellung*) ces relations logiques entre les pensées qui composent le rêve (T 269).

La question est donc comment ces relations logiques (entre les éléments qui composent le rêve) sont-elles *présentes* dans le rêve, si le travail du rêve fait bien partie du rêve lui-même (et pas seulement l'ensemble des pensées manifestes et latentes). La *présentification* - propre au travail du rêve - n'est donc nullement un acte de présence du sujet, mais ce qui se passe comme derrière son dos : la *présentification* suppose donc plutôt l'*absence* du sujet (c'est la condition même du rêve : pas de sujet, donc pas de logique propositionnelle classique, pas de motricité, etc.). Et à la place, la *présentification* du désir (en tant qu'il est antinomique à la présence du sujet) emploie ce qu'il peut : jeux de mots, citations, chansons et proverbes (T 297). Pourtant ces moyens sont toujours insuffisants et la *présentification* n'est jamais qu'un travail en train de se faire (y compris dans l'après-coup du rêve).

La nourriture de l'élaboration du rêve est donc bien la présentification et c'est ce que Lacan appelle le désir (E 623e). Et ce travail est toujours en devenir, jamais achevé.

Condensation, déplacement, présentification ne peuvent clôturer le travail du rêve et du désir. Le désir déborde au-delà de son champ.

Alors que la présentification était d'abord vue comme *en deçà* de la demande, il est maintenant nécessaire de considérer que le désir déborde *au-delà* de la demande – ou encore que le travail du rêve déborde le cadre du rêve et envahit toute la vie future.

Deuxième partie : Le désir se produit dans l'au-delà de la demande (E 629c).

Nous sortons ici aussi du cadre immédiat de l'interprétation des rêves de Freud.

Quel est cet au-delà de la demande ? Non pas une région spéciale, plus ou moins mystique. Non c'est la réalité : le désir se produit non pas seulement dans ce lieu inhabité du sujet, mais il articule « la vie du sujet à ses conditions » (E 629c). Etant central dans l'*absence* du sujet – *en deçà* de la demande – (ce qui s'appelle la présentification du rêve), il l'est aussi bien dans la *présence* du sujet – *au-delà* de la demande – (ce qui s'appelle élaboration secondaire), « le désir s'affirme *comme condition absolue* » (E 629d).

Action du signifiant donc qui s'imprime dans la vie, sans doute. Mais surtout arrêt de cette poursuite infinie de la signification pour mettre en évidence dans la réalité son insignifiance, son absurde. Le désir est donc plus coupure que production infinie d'une nouvelle signification. Ce « moment de coupure » n'est pas à entendre comme coupure d'un organe (castration), ni comme moment de scansion (coupure de la séance). C'est le décalage à *chaque instant* de la demande qui produit le désir dans l'au-delà de la demande. Lacan nous en donne un exemple dans l'histoire de cet obsessionnel doublé par sa maîtresse : il propose un pacte, elle répond un rêve en tant que le rêve est réellement un décalage continu, un travail jusque dans la réalité (elle a un phallus, elle a un vagin, elle a le désir que le phallus y vienne). Pourquoi ne lui dit-elle pas simplement qu'elle le désire, etc. Pourquoi fait-elle un rêve ?

Le sujet (on est dans la réalité) voudrait qu'une parole lève la marque qu'il reçoit de son propos (E 634d). Le désir vient s'inscrire dans ce vouloir : « le désir n'est rien d'autre que l'impossibilité de cette parole », répétée inlassablement à chaque instant de parole. Alors qu'une première définition situait le désir, en deçà de la demande, comme le manque à être du sujet, c'est-à-dire le lieu où le sujet n'est pas (présentification du désir) ; ici le désir est défini par rapport au vouloir du sujet, vouloir d'être reconnu : il est l'impossibilité de cette reconnaissance.

Le premier désir supposait le manque à être et le manque à être de l'Autre. Le deuxième désir est réponse (« c'est impossible ») aux exigences du

sujet : il est donc enraciné dans l'élaboration secondaire. D'où ses conséquences sur la fin de la cure, la formation des symptômes, la direction de la cure, etc.

Le désir correspond donc exactement aux quatre volets du *travail du rêve* de Freud et accentue particulièrement les deux derniers.

Mais cela correspond-il vraiment à une prise à la lettre de la *Traumdeutung* de Freud ?

Ou autrement dit, est-ce que le *Wunsch* freudien correspond à un tel désir articulé par le travail du rêve ?

L'articulation de la Traumdeutung de Freud est l'articulation du Wunsch.

Nous avons vu que la présentification se heurtait d'abord à une impossibilité (le rêve ne peut pas présenter « normalement » les relations logiques pourtant dans la travail du rêve): elle est donc le pas qui essaie de s'en sortir (même si l'on doit se heurter ensuite à une autre impossibilité).

Mais nous avons la même démarche non pas simplement au niveau du chapitre 6 mais aussi dans la succession des chapitres, introduit après l'énoncé de la thèse de Freud (chapitre 3) ; la thèse est suivie directement par l'antithèse et l'entrée dans une dialectique (chapitre 4) qui devra se complexifier au fur et à mesure de son avancée.

Cette dialectique du livre peut être lue à travers les quatre volets du travail du rêve :

les trois premiers chapitres dont la valeur est soit bibliographique (chapitre 1), soit méthodologique (chapitre 2), soit sommaire (chapitre 3) seront considérés comme introduction à la suite des quatre derniers chapitres. L'articulation dialectique se déploie donc comme suit :

- déplacement qui provoque une « *déformation* » (chapitre 4), avec le rêve de la spirituelle bouchère qui ouvre toute la dialectique ;
- condensation qui suppose différentes « *sources du rêve* » (chapitre 5) avec le rêve de la monographie botanique (repris d'ailleurs tant dans les sources du rêve que comme exemple phare de condensation au chapitre 6) ;
- présentification qui nourrit et met en place le *travail du rêve* (chapitre 6) ; la présentification occupe d'ailleurs la toute grande majorité des paragraphes du chapitre ; cette présentification est déjà annoncée par la thèse générale et l'injection faite à Irma (chapitre 3) ;
- élaboration secondaire qui introduit la « *psychologie du rêve* » (chapitre 7) : avec le rêve « père ne vois-tu pas que je brûle » qui pose la question du rapport entre le rêve et la vie éveillée tant sous ses aspects pratiques et cliniques que sous son questionnement

théorique et philosophique. Quel est le rapport du rêve avec la réalité ?

Le septième et dernier chapitre de la *Traumdeutung* reprend en lui-même la même dialectique visible notamment dans l'ordre de ses sections :

- *L'oubli des rêves* qui sert au déplacement et à la déformation lorsqu'il s'agit de raconter le rêve une fois réveillé ;
- *La régression* dépend de l'intensité, n'est que l'expression pour celui qui s'est réveillé du grand mouvement de régression qui a pu se produire à la suite d'un surinvestissement, c'est-à-dire d'un mouvement de condensation ;
- *L'accomplissement du rêve* traite de la façon dont le rêve peut devenir présent, notamment grâce à l'inconscient, qui comme capitaliste invisible confère au rêve sa valeur présente au souvenir de la veille manié par l'entrepreneur ;
- enfin *l'élaboration secondaire* est cette fois privilégiée et traitée dans les autres sections : la *fonction du rêve*, le *réveil* (§4), *processus primaires* (§5) et *l'inconscient et la réalité* (§6).

Après-coup, on peut comprendre « il faut prendre le désir à la lettre », comme la suite implacable des quatre volets des processus primaires : 1) la déformation, dialectique qui doit nécessairement suivre les détours et les déplacements propre au désir, 2) la condensation ou, la métaphore, le phallus comme métaphore du désir, 3) la présentification, dans le désir comme en deçà de la demande, 4) l'élaboration secondaire dans le désir comme au-delà de la demande.

Le désir aboutissant ainsi à l'élaboration secondaire, se produit dans l'au-delà de la demande. *Comment cela détermine-t-il le rêve ? Pourquoi le rêve ?*

Freud et Lacan répondent de conserve : c'est le désir de dormir qui va permettre le rêve.

Dans « Compléments métapsychologiques à la théorie du rêve » (1916), Freud décrit comment l'homme se dépouille de toutes ses prothèses, de ses représentations butes conscientes. Ce dépouillement met à jour le travail de l'inconscient, le travail du rêve qui devient apparent donc dans l'état de sommeil et c'est le rêve.

Dans le séminaire *...Ou pire* (1972), Lacan relit ce rapport du rêve à la vie éveillée : dans le sommeil, l'homme se dépouille de toutes ses jouissances qui étaient attachées à tel ou tel discours (jouissance du maître, de

l'universitaire, etc.). Mais il reste pourtant quelque chose dont l'homme ne peut pas se dépouiller : le signifiant continue tout seul, c'est-à-dire sans ancrage dans un discours déterminé. L'inconscient peut alors s'exprimer dans sa fonction proprement dynamique : il est le moteur qui force à passer d'un discours à un autre : dans le rêve, la ronde des discours est activée.

Wunsch aussi bien que désir supposent cette mobilité propre aux processus primaires (qui articulent immanquablement les quatre volets) et aux quatre discours en tant qu'ils sont tous les quatre impliqués dans la ronde des discours. *Wunsch* aussi bien que désir impliquent l'ensemble de la dialectique qui fait la *présence* qu'on attribue à l'inconscient.

| Processus primaires | Chapitres de Freud | Sections du ch. 6 | Sections du ch. 7 | Lacan (<i>Écrits</i>) |
|----------------------|----------------------|-------------------|---------------------------|-------------------------|
| 1 déplacement | 4 <i>Entstellung</i> | §1 | §1 oubli | E 620-623 |
| 2 condensation | 5 sources du rêve | §2 | §2 régression | E 620-623 |
| 3 présentification | 6 travail du rêve | §3 à 8 | §3 <i>Wunscherfüllung</i> | E 625-629 |
| 4 élaboration second | 7 psychol. du rêve | § 9 | § 4 à 6 | E 630-640 |